



N°8

La Patrie

MARS-AVRIL 2018

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Sourire au jour à venir	5
Le coin des mamans	La maison	6
Oui je le veux	La tête et le cœur	8
Trucs et astuces		10
Pour les petits comme pour les grands	La colère	11
Pour nos chers grands-parents	Les usages	13
Un peu de douceur	Merci	15
Dimanche après-midi ou un jour de vacances	La paix en famille	16
Le Rosaire des mamans	Deuxième mystère douloureux	17
Discuter en famille	Les avantages de la littérature	19
La page des pères de famille	Faire jouer ses enfants	23
Le coin des jeunes	Le prix du bonheur : l'espérance	25
	Construire son idéal : la patrie	27
	Toujours plus haut : une âme de jeune fille	29
Bonnes nouvelles - Actualités		30
Ma bibliothèque		31
Histoire de l'art	Histoire des styles : Louis XIV	32
La page médicale	Vaccinations : effets secondaires	34
Mes plus belles pages		36
Recettes		37
Le Cœur des FA		38
Bel Canto		39

**Abonnement à FOYERS ARDENTS : 15 € par an (6 numéros)
2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles**

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél :.....

Année de naissance :.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement simple : 15 €

Abonnement étranger : 25 €

Abonnement de soutien : 20€

Achat au numéro : 3€

Chers amis,

Vous l'avez sans doute remarqué, pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous proposons maintenant une **version papier** de votre Revue pour un prix modique. Nombreux sont ceux qui apprécient de pouvoir prendre et reprendre un article, le prêter, le faire lire, l'emporter en salle d'attente et aussi conserver notre Revue. Certains souhaitent que toute la collection soit éditée ; nous prenons les inscriptions et dès que nous aurons atteint le nombre suffisant nous accéderons à leur désir.

En page de garde, mais aussi sur le site, vous trouverez des moyens de diffusion, à afficher dans vos écoles et vos Prieurés ou en format réduit à distribuer autour de vous. N'ayant pas les moyens de faire notre publicité, nous comptons sur vous, qui nous appréciez, pour nous diffuser à grande échelle !

Vous avez aimé tel ou tel de nos articles, partagez-les avec ceux qui vous entourent : vous ferez là une belle œuvre de miséricorde puisqu'ainsi vous apporterez un soutien à ceux qui en ont besoin.

En ce mois de Mars, et au cœur du Carême, nous honorons Saint Joseph ! (n'hésitez pas à reprendre ou raviver les résolutions de Carême grâce à notre article du FA 2, rubrique : Pour les petits comme pour les grands)

Nombreuses sont les vertus de ce grand Saint, les litanies sont là pour en témoigner mais penchons nous aujourd'hui sur deux aspects de sa vie afin de lui demander de nous aider à l'imiter :

Primauté du devoir d'état.

Joseph a consacré sa vie à Notre-Seigneur. Dans notre siècle emporté par le tourbillon des affaires qui absorbent l'esprit, contemplant sa sagesse : au milieu des Anges qui chantent la gloire de Dieu à Bethléem, des Rois Mages qui offrent des cadeaux royaux, est-il ébloui ? Non, il se recueille. Quand les épreuves l'accablent, le travail manque, la pauvreté se fait sentir, Joseph est-il inquiet, agité ? Non, il fait son devoir d'état dans la paix et le recueillement. Il nous apprend à réprimer les excès ou les égarements de notre activité. Une seule fois, on sent son « inquiétude et sa hâte » quand il a perdu Jésus. Il nous montre alors qu'il n'y a qu'une peine au monde, c'est de perdre Notre-Seigneur. Quel beau modèle dans notre siècle enfiévré ! Jamais il ne vit pour lui-même, pour ses intérêts personnels mais uniquement pour Dieu qu'il sert par son devoir d'état accompli dans la paix.

Les « oui » de Saint Joseph

La vie entière de Saint Joseph a été marquée par sa sérénité et son adhésion intime à la volonté de Dieu. Pourtant les circonstances mystérieuses ne lui ont pas été épargnées ! Et si parfois Dieu a envoyé ses Anges pour lui parler, Il s'est aussi servi de l'Edit de César pour le conduire à Jérusalem ; Il a utilisé les « circonstances » pour les mener jusqu'à Bethléem. Aujourd'hui encore Dieu gouverne et dirige tout vers l'accomplissement de sa volonté. S'Il n'envoie pas les Anges, il sait nous manifester **Sa** volonté par tout ce qui vient contrarier **notre** volonté. Il veut notre bien et dispose tout à cette fin. Comme Saint Joseph, sachons toujours dire « oui » aux manifestations divines, malgré les obscurités, les difficultés, les épreuves, les mystères aussi qui émaillent notre vie. Sa volonté et non la nôtre avec la plus grande confiance.

L'antidote à l'orgueil démesuré de notre siècle, aux doctrines perverses qui nous envahissent, l'antidote qui nous immunisera au milieu de la contagion universelle sera dans l'imitation de ce grand Saint.

Recourons à lui avec foi, confiance et dévotion. Vous trouverez sur notre site dans les prières des familles une belle oraison en son honneur.

Saint Joseph, enseignez-nous à accomplir notre devoir d'état et à vivre comme vous, dans la paix, la confiance et l'abandon.

Bonne fête du 19 mars et Belle montée vers Pâques,

Marie du Tertre



**Mois de mars
consacré à Saint Joseph**

Le mot de l'aumônier

Lorsque les maîtresses de maison entendent la lecture du Livre de la Sagesse qui fait l'éloge de « la Femme Forte », elles suivent avec attention la description minutieuse de ses faits et gestes. Elles sont désireuses de suivre ce modèle scripturaire qui leur est proposé et elles aimeraient bien comprendre toute la portée spirituelle de ce portrait dont elles soupçonnent la valeur.



Nous ne pouvons ici nous lancer dans l'explication spirituelle de ce poème splendide qui enchante les quelques privilégiées qui ont eu le bonheur de la découvrir, par exemple sous la plume de Monseigneur Gay. Nous nous contenterons ici d'en relever une petite phrase qui vaut tout un programme de vie. « Elle » (c'est-à-dire la femme forte) « sourit au jour à venir » ou, selon de meilleures traductions, « Elle sourit à l'avenir » ou même « Elle se rit de l'avenir » ! Voilà un compliment un peu inattendu que le Saint-Esprit prononce : Il la loue de « rire de l'avenir ». Mais n'est-ce point de l'inconscience ou de la présomption ?

Nous ne le croyons pas. Ce trait révélé de la physionomie spirituelle de « la Femme Forte » indique en réalité une élévation d'âme peu commune mais que l'on souhaiterait comme un trésor pour chacune. Non, ce n'est nullement l'insouciance qui est promue par ces mots mais le repos réfléchi, volontaire et surnaturel de celle qui a fidèlement accompli son devoir d'état et qui a prévu ce qui devait l'être. Elle remet alors avec confiance tout son travail et ses préoccupations à son Père des Cieux et elle abandonne résolument demain, après demain et ce qu'on appelle l'avenir entre ses mains.

Toute sa force se trahit en cet instant plus qu'en nul autre. Elle a vaincu l'inquiétude ; elle ne se ronge plus d'angoisse. Elle ne retourne plus pendant des heures ses soucis. Ce n'est pas qu'elle ne soit pas encore tentée de le faire ! Mais, dans un bel acte théologal, elle s'y refuse désormais car elle y voit maintenant un manque d'abandon filial à l'égard de Dieu. C'est vraiment l'œuvre de la grâce qui a puissamment agi en elle pour la rendre si maîtresse d'elle-même et si forte.

« Ses fils se sont levés pour la proclamer bienheureuse ; son mari s'est levé pour faire son éloge » car ils comprennent les bienfaits d'équilibre, de modération et de paix surnaturelle qui émanent de la présence de leur mère ou de leur épouse. Sa force passe de son âme dans les leurs et ils réalisent le somptueux cadeau qu'ils reçoivent ainsi de son héroïsme caché. Sa vie est une devise vécue chaque jour qui consiste tout simplement à leur répéter : « Fais aujourd'hui ce que tu dois et confie à Dieu ton lendemain. »

Exercez-vous, chères mamans catholiques, à sourire au jour à venir et à vous rire de l'avenir en toutes circonstances. Vous qui aimez vos enfants, accordez-leur ce suprême présent. Votre empire sur vous-même est « un trésor de loin plus précieux que ceux qui nous viennent des contrées lointaines ». Peu importe que votre sourire soit d'abord un peu artificiel, il deviendra tout naturel, se fortifiera avec le temps et dilatera votre âme.

Père Joseph

Laissez-moi aujourd'hui vous parler de ce lieu que nous aimons tant retrouver : la maison.

Nous avons tous dans le cœur **une** maison. Celle de notre enfance, celle de nos ancêtres, celle de nos parents... Nos cinq sens frémissent en s'y retrouvant : lieux chéris, odeur particulière, sons inimitables, en un mot cette atmosphère chaleureuse et indéfinissable inspirée par celle qui en était le cœur.

Aujourd'hui nous avons fondé notre famille ; à nous de donner à **notre maison** âme, son ambiance particulière ; à notre tour de devenir le soleil rayonnant ; à nous de savoir en faire une oasis d'amour.



La maison bénie de Dieu

Tout d'abord pour que la maison joue son rôle essentiel, il faut avoir attiré sur elle les bénédictions des cieux.

Dès que nous emménageons, même si ce n'est pas notre maison définitive, pensons à demander au prêtre de venir bénir les lieux. Cette bénédiction ne vous demande aucune préparation particulière ; le prêtre est habitué à cette demande et viendra volontiers chez vous.

Vous aurez pensé en emménageant à choisir un lieu propice au recueillement : un « coin prière » où vous pourrez facilement vous retrouver tous en famille. En accueillant et installant une belle statue ou un majestueux crucifix (on en trouve très facilement en brocante) au vu de tous, nous met-

tons à la place d'honneur celui que nous voulons voir régner chez nous.

Une excellente pratique recommandée à tous les foyers est la Consécration des familles au Sacré-Cœur et au Cœur Immaculé de Marie. (Vous trouverez les textes sur notre site dans la rubrique : « Les prières des familles. ») Le prêtre pourra de même solenniser cet événement familial. Ces bénédictions, bien loin d'une quelconque superstition, attireront sur votre famille les faveurs du ciel.

Un phare dans la nuit.

De la plus humble demeure à la belle maison, quelle que soit sa richesse, sachons faire de notre foyer un lieu où chaque membre de la famille se sentira bien. C'est le repère de ceux qui en sont loin ; comme une lumière qui scintille, elle reste le lieu où chacun aime à se ressourcer. Qu'elle soit la propriété de vos ancêtres, la maisonnette achetée avec les premières économies, l'appartement loué en ville ou l'habitation destinée à devenir le socle de votre famille, elle restera « la maison » pour ceux qui sont absents. Là où chacun se sent bien, loin du dehors et des agressions extérieures, là où chacun peut apaiser ses angoisses, refaire ses forces, retrouver ses racines...

« Notre intérieur : c'est ainsi qu'on appelle la maison. Le mot peut sembler paradoxal, puisque c'est elle qui nous entoure. Mais quelle vérité ! Entre ses quatre murs, on y vit sa vie profonde. Mieux encore, c'est cette vie profonde qui l'a créée ; c'est nous-mêmes qui lui donnons sa personnalité, qui est la nôtre. Une maison naît d'une pensée et d'un cœur. »¹

On veillera particulièrement sur l'ordre qui y règne, sur l'organisation générale facile à vivre et adaptée à l'âge des enfants. Tout sera plus facile à vivre si, messieurs, vous avez pensé à l'équiper du nombre de rangements nécessaires, et si chaque enfant, à

¹ Paula Hoesl

défaut de chambre personnelle, possède son petit coin à lui (parc, bureau).

Comment ne pas préciser que le lieu idéal pour élever une famille est de vivre à la campagne. Les enfants pourront s'ébattre facilement sans que la maman occupée, soit obligée de « les sortir » ; les tentations seront bien moins nombreuses et les occupations toutes naturelles, saines et moins coûteuses. Il est vrai que ce choix comporte d'autres sacrifices (gêne pour faire les courses, conduites nombreuses) mais la campagne étant de plus en plus désertée on peut trouver facilement aujourd'hui, sans être pour cela isolé du monde, une maison bien placée, pas trop loin d'une gare que le Papa n'aura pas de mal à rejoindre pour aller à son travail.

Inutile de préciser que les repas prêts à l'heure, bons et suffisants sont un élément capital de l'équilibre d'une maison : l'époux y puise le réconfort, les enfants retrouvent les petits plats de maman, les étudiants une nourriture équilibrée qui les

change de leurs nouilles et pizzas, le tout dans une ambiance où chacun pourra



s'exprimer à son aise et sans complexes, dans la bonne humeur et la convivialité d'une famille où règne la charité.

Lumière du foyer

« N'est-ce pas une vérité que c'est la femme qui fait le foyer et qui en a le soin, et que jamais l'homme ne pourra la remplacer dans cette tâche ?² »

Rôle éminent et infiniment exigeant. Elle diffuse son influence auprès de tous. « Reine du foyer, elle est source de vie spirituelle, de vie morale, de vie sociale pour toute la famille au centre de laquelle la Providence l'a placée.³ »

Elle sera disponible pour apporter le réconfort affectueux; elle saura provoquer délicatement les confidences et donner la chaleur

morale indispensable. Pour le mari qui travaille « le foyer deviendra l'endroit où il ira se refaire dans le repos, le calme et la joie intime. Pour la femme, le foyer demeurera l'asile d'amour où s'exerce à peu près toute son activité. (...) Mais ce qui donnera une âme en tout, c'est la main et l'art de la femme qui permettront à l'épouse de rendre attrayants tous les coins du foyer, autant par la vigilance, l'ordre et la propreté, que par le souci de tenir toute chose préparée bien à propos.⁴»

Il dépend de la maîtresse de maison que la famille s'élève ou qu'au contraire elle décline. En effet son don de rayonnement et l'insaisissable influence qui émane de toute sa personnalité saura apaiser les cœurs et les esprits. C'est en ce sens qu'elle doit être le soleil de la famille. Son exemple sera immédiatement suivi de tous ; voilà entre autres pourquoi, mesdemoiselles, il faut dès maintenant vous exercer à supporter les petites contrariétés de la vie sans maugréer, à dominer vos humeurs et à maîtriser vos paroles intempestives...

De la mère de famille dépend le plus souvent l'ambiance familiale car un seul regard de sa part peut stopper les écarts de langage, les plaisanteries blessantes, les excès de la langue et le brouhaha ambiant. Elle veillera à ce que chacun puisse s'exprimer facilement afin de favoriser l'épanouissement de tous.

Dernier petit constat : dans une famille où les parents se parlent sur un ton délicat et attentionné, les enfants en feront autant. Si au contraire, ils ont pris l'habitude de la critique systématique, de « se bâcher » même gentiment, le ton de la maison toute entière en pâtira. Faites l'expérience, le résultat est presque immédiat !

Voilà ces petits mots, chères amies, pour vous aider à faire de votre maison un véritable foyer ardent, rayonnant de paix, de joie et de sérénité !

Marguerite-Marie

²⁻⁴ Pie XII - allocution du 25 février 1952

³ Marcel Clément – La femme et sa vocation

La tête et le cœur

Oui je le
veux !

Sans doute, l'union vertueuse est difficile, mais en dépit des difficultés, l'union réalisée par le sacrement doit être maintenue à tout prix. Elle est un bien précieux et fragile qu'il ne faut pas exposer aux risques d'une rupture.

La première racine de l'entente est le choix clairvoyant des époux. La vertu doit se greffer sur une harmonie préalable des caractères.

Contrairement à ce que l'on voudrait nous faire croire aujourd'hui, l'analyse de la forme des intelligences masculine et féminine ainsi que la perception des différences de comportements de l'homme et de la femme ont suffi à montrer combien les deux sexes sont loin d'être semblables. Leurs différences profondes sont inscrites dans leur nature. En conséquence, les dispositions naturelles des deux époux ne sont pas interchangeables. Il importe aux époux de s'en souvenir pour éviter certaines méprises et pour que chaque conjoint sache comment répondre aux attentes de l'autre.

Le rôle de l'époux :

Jésus-Christ, nous le savons, a transfiguré le contrat de mariage en sacrement, et les époux en image du Christ et de l'Eglise. Le mari, en tant que chef du ménage, doit exercer ce rôle, ce devoir, cette charge envers son épouse et sa famille avec un dévouement comparable à celui du Christ pour l'Eglise. C'est donc de lui que les membres recevront leur cohésion. Il suffit de maintenir l'union pour en récolter les fruits : la paix, la joie, l'ardeur au travail, le cou-

rage. Celui qui a cette responsabilité tâchera donc d'améliorer la vie de famille par les moyens qui fortifient l'union. Il les trouvera en priant, en réfléchissant...L'union vit d'entraide généreuse, d'encouragements, de respect et d'estime, de soutien dans la peine ou l'effort, en ajoutant humblement sa part, en oubliant sa peine et sa gloire...l'époux doit servir. Et servir, c'est unir !



Il est vrai qu'il est difficile de rentrer chez soi, fatigué de sa journée ! Voici un époux qui, en se retrouvant chez lui le soir, se réfugie dans un certain égoïsme pour son bien-être : on dirait que lui seul, en famille, est fatigué. Il se plaint et ne s'aperçoit pas de son ingratitude pour les mille services qu'on lui rend... De lui, qui est le père, le modèle, on attendrait un compliment, un remerciement, un dévouement...Mais non. Rentré en sa demeure, il présente à tous le côté de sa sombre nature. Est-ce juste de ne voir que

ce qui fait défaut ? Le cœur difficile cesse d'être aimable !

L'autorité a toujours avantage à se faire estimer et aimer, or, l'habitude du reproche ferme les cœurs de l'entourage et ruine l'autorité !

Cher époux fatigué, prenez le temps de relire ce conseil de Pie XII :

« Envers la femme que vous avez choisie pour compagne de votre vie, quelle délicatesse, quel respect, quelle affection votre autorité ne devra-t-elle pas témoigner et pratiquer en toutes circonstances, joyeuses ou tristes ! « Que vos ordres, ajoute saint Augustin, aient la douceur du conseil et l'obéissance tirera du conseil courage et réconfort. »

Le rôle de l'épouse :

Si nous remontons à la naissance même du plan divin, nous lisons dans la Bible avec une clarté qui ne laisse aucune hésitation, que la femme a été donnée à l'homme, expressément comme une collaboratrice. Dieu ajouta que cette aide était semblable à l'homme, et précise : « pour que l'homme ne fut pas seul ». Car « il n'est pas bon que l'homme soit seul ».



« Quel est donc mon rôle ? Mon rôle à moi, épouse, est d'entrer dans l'esprit de mon mari, pour qu'il ne s'agite pas seul au

milieu des problèmes de l'action ; d'entrer dans son imagination pour la ramener par ma sagesse aux justes proportions de la mesure, d'où naissent la paix et la force nécessaire ; d'entrer dans son cœur, pour combattre, par mes charmes purs, les fausses séductions du plaisir ou pour adoucir les amertumes et les rigidités du combat ; d'entrer dans sa volonté pour soutenir et calmer, par mon énergie morale, les découragements et les lassitudes de l'effort ; d'entrer dans sa sensibilité elle-même pour la transformer, par ma tendresse, en puissance d'amour et de fécondité, tandis que livrée à elle-même, cette sensibilité serait le plus terrible adversaire de son âme⁵. »

En résumé, le rôle de l'épouse est de combattre constamment un quadruple ennemi, très puissant pour briser la force virile : la tristesse, le surmenage, le trouble et la crainte qui guettent son époux. Par son énergie morale elle saura lui apporter la joie, le repos, la paix et la confiance qui le réconforteront.

Les époux ont donc une mission complémentaire et ont reçu des dons spécifiques pour marcher ensemble sur la route du Salut. Pour qu'il y ait une collaboration intime il ne suffit pas que chacun fasse son travail dans son coin. Elle ne consiste pas davantage à empiéter sur le terrain de l'autre.

Dans le cadre du ménage, pour qu'il y ait harmonie, il convient que les époux s'informent mutuellement de leurs projets ou actions. Ce sujet de la communication entre époux sera d'ailleurs le thème d'un prochain article ...

Collaborer suppose que chacun accomplisse bien son travail, mais également que chacun tienne compte des besoins de l'autre et agisse en conséquence.

⁵ Père F Charmot

« Collaborer, c'est finalement subordonner l'œuvre particulière de chacun à une pensée commune, en vue d'une fin commune » (Pie XII)

Ainsi la collaboration suppose un certain renoncement, elle suppose l'esprit de sacrifice et le souci du bien commun.

Le meilleur modèle des époux chrétiens reste la sainte Vierge et saint Joseph. Voyez comme saint Joseph contemplait la très sainte Vierge, meilleure, tellement plus sainte que lui ; il vénérât en elle la Reine des anges et des hommes, la Mère de son Dieu ; et pourtant il demeurait à sa place de

chef de famille et ne négligeait aucune des obligations que lui imposait ce titre. Marie, quant à elle, est le modèle de l'épouse : toujours docile et attentive à son époux ; ce ne fut pourtant pas facile tous les jours ! Chacun d'entre eux remplissait sa tâche, sans peser sur l'autre et essayait même de la faciliter par son adhésion profonde. On peut dire que si saint Joseph était la tête de sa famille, Marie en était le cœur. Gardons à l'esprit cette image et faisons-en un peu notre devise : à nous deux, mari et femme, soyons réellement la tête et le cœur de notre foyer !

Sophie de Lédinghen

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE.... PLUS ECONOMIQUE

*Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.*



Dimanche 1^{er} avril 2018, Dimanche de Pâques ... Après le recueillement de la nuit pascale, tout le monde pense à la fameuse chasse aux œufs !

Et bien je viens vous parler, non des simili œufs sucrés et chocolatés, mais des œufs de tous les jours que vous allez sans doute utiliser pour confectionner vos desserts de ces jours de fête.

Savez-vous casser un œuf ? Un geste pas toujours si bien maîtrisé finalement ...

Voilà un truc infallible pour éviter le mélange des blancs et des jaunes, ou les minuscules coquilles qui ont une fâcheuse tendance à plonger dans la pâte à gâteau.

Prenez l'œuf dans vos doigts et tapez-le doucement et précisément sur la table (une seule fois), comme si vous vouliez aplatir légèrement la paroi en contact avec la table. Vous obtenez une fissure. Vous placez vos deux pouces de chaque côté de cette fissure et vous ouvrez votre œuf.

La cassure sera nette, et les jaune et blanc bien distincts ...



A vous maintenant les beaux blancs d'œufs parfaitement montés !

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...

La colère

Pour les petits
comme
pour les
grands

L'enfant naît avec son tempérament, son caractère, ses qualités propres...c'est ce que j'appellerais sa « matière première ». Le travail de l'éducation doit passer par là pour pétrir, modeler, façonner jusque dans les détails, lutter contre les défauts et développer ensuite les qualités qui feront de cet enfant un adulte vertueux !

Regardez ce petit Eloi, sa nature est d'être extrêmement colérique : il explose pour un oui ou pour un non...la moindre contrariété le met hors de lui. La scène est alors impressionnante : cela commence par des pleurs, puis des cris en se roulant parfois par terre en se remuant dans tous les sens...il n'hésite pas à frapper son petit frère ou à casser la belle construction qu'il vient de faire, pour « soulager » sa colère. C'est instinctif pour lui !

Si les parents d'Eloi cèdent à ses colères et font ce qu'il désire, ils les renforceront et l'encourageront à hurler davantage pour imposer ses caprices. Si par ailleurs ils perdent leur calme et se mettent eux-mêmes en colère, ils renforceront celle de l'enfant. Dès lors il saura qu'il peut obtenir d'eux ce qu'il veut, n'importe quand, avec une bonne colère.

N'essayez pas de raisonner un enfant en rage ou de l'en distraire avec des



paroles. Il n'est plus alors qu'une tempête d'émotions et n'est pas en état d'écouter votre discours raisonnable. Surtout, n'essayez pas de faire passer sa fureur en le menaçant d'une fessée « Tais-toi, ou

bientôt tu sauras pourquoi tu pleures ! », ce qui revient à vouloir éteindre un feu avec de l'essence...

Alors, que faire quand votre enfant de deux ans et demi fait une grosse colère ? Comment lui faire comprendre que cela ne sert à rien ? Chaque parent doit trouver le moyen de le calmer et de l'aider à maîtriser sa nature explosive. Certains sauront rester sans rien dire et attendre que la crise se calme d'elle-même ; d'autres diront fermement « Va dans ta chambre, je viendrai te voir dès que tu seras calmé. »

Dans ces cas-là, la maman d'Eloi le prend calmement par la main, sans lui parler, et le conduit dans la salle de bain où elle lui passe un gant d'eau fraîche sur la figure tout en lui parlant fermement mais paisiblement : « Tu sais comme c'est mal de te mettre en colère. Tu dois être plus fort que ta colère et lui dire de se taire ! Quand il y a quelque chose qui ne va pas, tu viens me voir pour que nous voyons cela ensemble : si tu n'arrives pas à faire ta construction, je peux t'aider ! Si ton petit frère casse ton jeu et que tu ne peux l'empêcher, tu viens me chercher...mais, surtout, tu ne laisses pas venir ces vilaines colères ! » Après avoir demandé pardon à sa maman, le petit bonhomme l'embrasse et retourne jouer tout apaisé.

Cette fois, Eloi est allé plus loin dans sa colère...il a envoyé son gros camion dans la vitre de la chambre qui a volé en éclats ! Le choc a instantanément calmé le petit garçon qui s'est rendu compte de la gravité de son geste. Maman arrive un peu inquiète de savoir si l'enfant s'est blessé et, soulagée, le prend calmement par la main pour qu'il l'écoute en la regardant : « Je suis vraiment triste de ce que tu viens de faire par colère ! »

Le petit garçon refreine un peu ses sanglots mais se justifie avec énervement. « Viens prendre un verre d'eau dans la cuisine. Crois-tu vraiment que ce qui te contrariait était si grave qu'il fallait casser la vitre ? Tu es bien ridicule de te laisser aller ainsi pour si peu ! » Petit à petit l'enfant se calme et sa maman l'emmène devant le crucifix : « Nous allons dire une petite prière pour demander pardon à Jésus si triste de te voir en colère, et nous réciterons un Je vous salue Marie pour demander à la Sainte Vierge de t'aider à être bien fort pour t'aider à résister à ce gros défaut. Tu sais, la colère t'entraîne vers le mal, et j'ai de la peine de voir que mon petit garçon n'y résiste pas. » Après cette petite prière maman regarde encore Eloi et lui dit : « Tu comprends que tu as fait une bêtise en cassant la vitre et qu'il est normal que tu sois puni. Ce soir tu seras privé de dessert. Maintenant demande-moi pardon et fais-moi un gros baiser ! »

Peu à peu Eloi arrivera à maîtriser cette colère : elle sera de moins en moins forte, puis moins fréquente, il arrivera à prendre du recul et à se dire que ce qui le contrarie « n'est pas si grave ! », il arrivera à se réjouir d'avoir gagné ces petits combats et même à les offrir à Jésus ! Imaginez de quoi pourrait être capable, une fois adulte, un enfant auquel on n'aurait pas appris à réprimer cet instinct ? Imaginez-le seulement au volant d'une voiture alors qu'on vient de lui faire une queue de poisson... ! Ajoutons un mot sur les colères faites en public ou au supermarché....

L'éducation commence à la maison ! ! Si l'enfant apprend à lutter contre ses défauts à la maison, à l'extérieur, une simple parole ou un regard entendu devrait suffire à le reprendre. Si ce n'est pas le cas et que commence un caprice, parlez fermement mais gentiment à votre enfant et qu'il sache que la punition « tombera » à la maison ! Il trouvera juste alors de rece-

voir la fessée méritée. Si vous menacez sans jamais mettre à exécution...alors vous perdez la main et c'est votre enfant qui prend le pouvoir !

Nous avons parlé ici de la colère, car c'est



un défaut très visible que tout le monde connaît, et qu'il est facile de comprendre que c'est en travaillant son contraire (le calme, le recul, la diversion...) que l'on apprendra à la combattre. Il en est à peu près de même pour tous les défauts : la paresse se combat par le courage, l'orgueil par l'humilité, la gourmandise par la tempérance, etc...

L'éducation demande du courage de la part des parents ; des enfants deviennent tyranniques parce que leurs parents sont faibles. Sachez absolument leur dire « non ! ». N'est-ce pas les préparer à leur vie future que de les préparer à l'adversité ? ! Certains parents ont trop peur que leurs enfants ne les aiment pas s'ils leur opposent un refus...mais bien au contraire, leur mettre des barrières les rassure ! Bien sûr, certains enfants ont des caractères forts qui les rendent plus résistants...mais s'ils ont de qui tenir, vous devriez très bien y faire face ! Le but est d'en faire des hommes responsables, avec une conscience droite qui les entraîne sur le chemin du Salut.

Alors, n'oubliez jamais chers parents, si nous ne sommes pas responsables de la « matière première » de nos enfants, nous sommes totalement responsables de ce que nous en faisons !

Sophie de Lédinghen

Chers grands parents,

De plus en plus, dans nos familles, sous l'effet de la contagion ambiante, les usages catholiques et français qui structuraient la vie s'estompent voire disparaissent. La vie moderne, l'urgence permanente, la fatigue nous font perdre les usages élémentaires d'élégance qui faisaient notre culture.

Ces abandons ne sont pas anodins car ces usages ont été forgés au cours des siècles par la catholicité. Ils sont révélateurs d'un enracinement de notre religion dans notre vie quotidienne.

Aux Etats-Unis, où les usages étaient autrefois très marqués, tout a disparu en deux générations. Tout le monde se souvient du film « la petite maison dans la prairie » où les parents président la table, les tenues, les usages sont appliqués à la lettre, le déjeuner commence par le bénédicité... Aujourd'hui, si vous allez dans une famille américaine, tout a disparu. La famille s'installe comme elle arrive, il n'y a plus de réelle heure pour les repas, chacun va se servir dans le frigidaire et quitte la table à son gré. Les enfants saluent leurs parents par un « hey » qui pourrait aussi bien s'adresser à un camarade de leur âge...

Ces nouveaux usages ne sont pas sans effet sur la vie morale. Un prêtre affecté dans le Kansas nous disait que, quand une famille retournait à la tradition, il y avait tout un travail d'éducation à refaire car cet abandon des usages était en fait le triomphe de l'individualisme !

Nos vieux usages sont, dans une certaine mesure, la marque de la vertu catholique. Ils sont l'acceptation d'usages communs, donc de modestie, d'attention aux autres... on se sert après les autres, on passe le plat, on s'endimanche (ce qui est l'application visible du troisième commandement « tu sanctifieras le jour du Seigneur »). Leur abandon est donc, dans une certaine mesure, le triomphe de l'individualisme !



Que faire ? Ne rien changer ? Sûrement pas, les usages doivent s'adapter à l'époque !

Il faut discerner, dans les changements actuels, ceux qui sont nécessités par l'époque (logement petits, délais restreints pour les repas ...) et ceux qui sont les fruits de l'individualisme ou de la paresse !

Je pense que les usages doivent respecter quelques règles : La première étant qu'il y a des règles¹ ! Je n'en retiendrai que deux qui me paraissent essentielles parce que porteuses de vertu.

- On parle aux adultes avec respect. Si les jeunes se saluent d'un simple « « bonjour ! », quand ils saluent leur père, c'est « bonjour papa² ».
- Les repas doivent être organisés pour être des moments d'attention aux autres et de conversations³. Les tenues doivent être correctes, « endimanchées » le dimanche et l'usage doit faire que chacun est tourné vers les autres.

Je ne parlerai pas de tous les autres usages, nécessaires à une bonne vie commune concernant l'usage du téléphone, de la musique, du réflexe du service⁴...

Tous ces principes doivent évidemment être appliqués avec discernement. Les vacances sont un moment de détente et les ménages peuvent être fort différents. Des exceptions, dictées par la charité et le souci de la bonne ambiance doivent permettre à ces usages, tout en facilitant la vie commune, d'être mis en application d'une manière qui ne soit pas pesante. On permettra par exemple aux petits de rejoindre le déjeuner pour le dessert du dimanche, on tolérera, à titre exceptionnel, un retard au déjeuner pour finir une activité...

Tout cela doit être compris dans le sens où ces usages ont été adoptés : faciliter la vertu et la vie commune par des comportements chrétiens et communs.

Prions sainte Anne de nous conseiller dans ce délicat travail de grands-parents et de nous aider à piloter nos familles avec l'autorité et la délicatesse nécessaires.

Des grands-parents

¹ On me dira que les règles ne sont pas les mêmes chez les autres grands-parents. Ça n'est pas grave ! Les enfants doivent comprendre que les familles ont leurs usages propres. Si l'on ne fait pas de la même manière chez grand-père et grand-mère que chez bon-papa et bonne-maman c'est aux enfants de s'adapter !

² En application de « tes pères et mères honoreras, afin de vivre longtemps ».

³ A cet égard, il est certainement bon que les petits déjeunent avant les grands et ne soient pas ensuite admis à la salle à manger.

⁴ Il arrive parfois que la grand-mère soit la seule personne à la cuisine pendant que tout le monde discute !

UN PEU DE DOUCEUR DANS CE MONDE DE BRUTES....

MERCI !

Ce petit mot n'est pas insignifiant, mais bien plus, il peut être une source de joie de vivre au quotidien, pour soi-même, et pour toute la famille.

Quand nous disons : « Merci ! », c'est d'abord au Bon Dieu que nous adressons : « Merci » non seulement au moment des grâces après les repas, mais ce remerciement intérieur doit également orner nos journées et nous faire garder le sourire : « Merci pour cette bonne journée, merci pour ce paysage, merci pour cet instant de bonheur, merci pour ce petit clin d'œil de votre Providence, et surtout merci de nous avoir sauvés »...

Si nous nous attachons à ce sourire intérieur, non seulement nous chassons les grogneries et ronchonnements qui proviennent souvent de notre ingratitude, mais nous dilatons notre capacité d'amour et de reconnaissance, à tel point que cela finit par transparaître dans notre attitude extérieure.

C'est pourquoi il faut très tôt apprendre aux tout-petits aussi à dire « Merci ». Un grand « Merci » sans complexe, franc, direct qui balaie l'égoïsme et l'orgueil, en reconnaissant qu'ils sont débiteurs de la charité que quelqu'un d'autre leur a faite : « Merci, Papa », « Merci, Maman ». Ils prennent ainsi conscience que tout n'est pas dû au petit tyran domestique exigeant et trépignant qu'ils peuvent vite devenir, à tout âge ; et apprennent également qu'ils sont encore plus redevables à Dieu qu'à leurs parents.

Remettre le « Merci » à l'honneur dans une famille, en commençant par la reconnaissance due à notre Créateur, c'est déjà participer un peu à la charité des Elus.



Dimanche après-midi ou un jour de vacances

Comment créer une atmosphère de paix et de joie de vivre pour nos dimanches en famille ?

Voici quelques pistes que vous pourrez exploiter à votre gré :

- S'arranger pour que les tâches ménagères soient terminées le samedi soir ou réduites au minimum pour le dimanche ;
- Préparer ses menus à l'avance en ayant soin d'anticiper sur la confection des plats, afin de n'avoir qu'à programmer le minuteur du four le jour même, ou à sortir les plats tout prêts du réfrigérateur ;
- Ne pas calculer une heure de réveil trop juste, afin que le départ à la messe ne soit pas l'occasion d'une foire d'empoigne pour occuper la salle de bain, ni d'une course de fond tout au long du trajet ;
- Eviter les achats et séjours dans les magasins ;
- Refuser les invitations (autres que familiales), afin de rester avec les enfants et que ce jour soit la « plaque tournante » de la semaine, le meilleur moment de convivialité familiale, (surtout quand les enfants sont loin de la maison durant la semaine) ;
- Prévoir par avance une occupation en commun pour l'après-midi (voir les articles des précédents numéros) ;
- Si certains de vos enfants doivent repartir le dimanche soir, exiger qu'ils aient fait leur sac dès le samedi soir, afin d'éviter les réclamations de dernière minute : paire de chaussettes introuvable, dentifrice, fournitures scolaires...
- Prévoir un ou deux sujets de conversations, ou un passage de livre à lire en famille au coin du feu, pour agrémenter la culture et les débats familiaux ;
- Si possible, oublier pour une journée, les soucis matériels, les téléphones portables et les ordinateurs, et laisser de côté les querelles intestines. Cultivez la paix et imposez un « cessez-le-feu » général, en l'honneur du Bon Dieu.



Que ce jour représente, une fois par semaine, la joie de la « Trêve de Dieu »





Deuxième Mystère Douloureux : La Flagellation

Fruit de ce mystère : La mortification de nos sens

Toute la nuit on a promené Jésus à travers Jérusalem, d'Anne à Caïphe, de Pilate à Hérode. Et maintenant, dans le jour clair de cette veille de sabbat, à bout d'arguments en face des pharisiens déchaînés, Pilate fait apporter de l'eau et se lave solennellement les mains : « Je suis innocent du sang de ce juste »

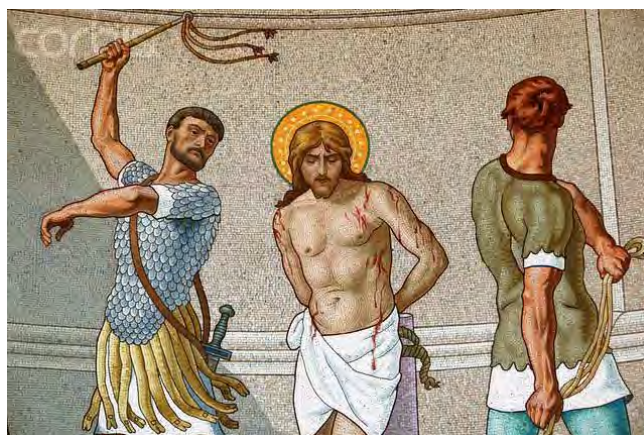
O Lâcheté humaine ! Ce juste dont il proclame l'innocence et qu'il n'a pas le courage de sauver, le voici maintenant par son ordre, attaché à la colonne de flagellation, et les soldats armés de fouets commencent à frapper. La souffrance physique, vous l'avez déjà connue dans votre vie. Mais cette fois, c'est la souffrance aigüe qui s'abat comme un ouragan sur la chair suppliciée, la déchirant sous le couperet des lanières de cuir ou la morsure des balles de plomb.

Mère du ciel, ô Marie, pendant ces quelques minutes où les dix grains vont passer entre mes doigts faites que je sache voir cette scène avec les yeux du cœur et qu'elle fasse éclater cette carapace d'accoutumance qui me vient de savoir depuis trop longtemps « que le Christ a souffert sous Ponce-Pilate »... Voici les fouets, les lanières rougies et ce dos déchiré. Il me faut entendre le sifflement des fouets comme une poignée de vipères, voir ce sang qui ruisselle, cette chair qui éclate sous les coups répétés, cette mare de sang qui s'élargit aux pieds de la victime tirée par les poignets à un pilier bas, pour que les coups portent mieux.

« J'ai versé telle goutte de sang pour toi... »

Mais oui, vous pensiez à moi, ce n'est pas une imagination pieuse, il fallait bien que vous y pensiez, pour je ne sois pas oubliée dans la Rédemption. Vous pensiez à moi comme à tous les autres, et chaque créature humaine vous était présente avec ses grands crimes ou ses moindres fautes.

« Il a été frappé à cause de nos péchés, il a été transpercé par nos péchés, broyé par nos iniquités » dit l'Écriture. C'est par ses plaies que nous avons été guéris.



Est-ce suffisant de pleurer devant cette scène ?... Est-ce suffisant de sentir cette émotion de surface qui nous remue si facilement au spectacle de la souffrance physique ?... Les péchés dont vous assumez la responsabilité devant votre Père, c'est pourtant bien moi qui les ai commis. Vous qui me pardonnez, mon Dieu, puis-je consentir à ce que vous le fassiez gratuitement ? Non ! Je veux vous prouver que je désire ce pardon en réparant un peu moi-même les offenses qui vous viennent de mes péchés. Cette pénitence sacramentelle, cette pénitence de rien du tout que le prêtre m'impose avant de me donner l'absolution, n'est-elle pas seulement le rappel de la nécessité absolue de participer moi-même à mon propre rachat ?

Ma chair a péché, mon amour-propre a péché, ma sensualité a recherché toutes ces satisfactions. Ce corps, ces sens, ces yeux, que vous m'avez donnés pour vous servir, j'en ai fait, bien souvent, des instruments de jouissances coupables, j'en ai profité pour vous oublier, je les ai préférés à Vous. N'est-il pas juste que je « mortifie » ces sens qui me poussent si sou-

vent à me préférer à Dieu ? Ne dois-je pas, en les mettant parfois sous le joug volontaire de la mortification, en leur refusant ici et là telle satisfaction légitime, leur faire sentir qu'ils ne sont pas des maîtres, mais des serviteurs.

Et après avoir fait pénitence pour moi ne me resterait-il pas à penser à tous les autres ? Ne vivons-nous pas dans ce grand et réconfortant mystère de la communion des saints où les efforts des uns servent aux autres ?

Suspendue à ma vie, il y a toutes mes tendresses humaines. Moi aussi, comme Jésus, en imitant son grand exemple, je veux essayer de réparer les défaillances des miens aux heures où la générosité leur manque. Ce petit homme né de moi et qui, dans l'ivresse de la découverte du monde, mord avec volupté dans tous les fruits défendus, je veux réparer pour lui. Mes petits ou mes grands renoncements travailleront à le purifier. Cet homme, mon compagnon, par mes humiliations je réparerai ses fautes. Ce frère, cette sœur, ces amis... et ceux qui ont passé avant moi la porte obscure de l'éternité et dont le visage me reste présent... Et au-delà de mes bien-aimés, les autres, tous les autres hommes, mes frères, qui vont sous le fardeau du péché... Comme à la messe quand le prêtre met dans le calice la petite goutte d'eau qui nous représente, il faut que nous soyons participants au rachat du monde.

« Pénitence ! Pénitence ! » Chaque fois que vous avez posé le pied sur la terre des hommes en ces dernières années, ô Marie, c'est pour redire ces mots avec une insistance impressionnante. O Vierge, ma Mère, ces larmes pures et brûlantes que vous cachiez dans vos mains, quand vous étiez assise sur les hauteurs de La Salette, et cet accent bouleversant de Fatima, n'est-ce pas pour nous rappeler cette terrible injonction de Jésus aux Juifs de son temps : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ! » O Mère, le monde en ce moment n'est-il pas déjà sur les bords de l'abîme ? Et pourtant, le grand torrent de jouissances continue d'emporter le monde affolé de sensualité et d'orgueil. Donnez-moi la grâce de ne pas me laisser entraîner par les remous de la contagion. Donnez-moi de résister grâce à la pénitence, de ne pas m'effrayer de ce mot de « mortification ».



Pénitence ! Pénitence ! C'est vrai, nous savons bien que dans les temps actuels la justice de Dieu demande des réparations.

Il ne s'agit pas pour moi de me retirer dans le désert comme saint Jérôme, de vivre de pommes de terre moisis comme le curé d'Ars, de porter un cilice et de me donner la discipline !... mais n'ai-je pas les mortifications et les pénitences à la mesure de cette vie si « quotidienne » qui se déroule dans le cadre de mon foyer ? Ma vie quotidienne ne surabonde-t-elle pas d'occasions de petites pénitences ?

Vais-je, comme tant d'autres, m'ingénier à esquiver toutes ces mortifications à ma portée, comme si l'essentiel était de vivre à l'aise ? Non ! Je veux les accepter généreusement, en souvenir de la flagellation douloureuse. Cette migraine qui me serre les tempes au soir d'une journée trop chargée, ce refus de chercher mes aises, ce souci de laisser aux autres la meilleure part, ce sera ma manière, ô mon Dieu de vous prouver que j'ai compris la grande leçon de la flagellation et que mon cœur ne veut pas vous laisser souffrir tout seul. Moi aussi je voudrais avoir le courage de dire avec sainte Thérèse :

« O mon Seigneur, quand je considère combien vous avez souffert sans l'avoir mérité en rien, je ne comprends plus, je ne sais plus où j'avais la tête quand je désirais ne pas souffrir... »

D'après Paula Hoesl

Il arrive souvent que l'on reproche à la Littérature d'avoir une mauvaise influence dans la formation de l'esprit, mettant le lecteur assidu au contact de personnages fictifs, d'un univers parfois imaginaire, éparpillant son intelligence dans des suites sans fin d'élucubrations qui ne la structurent pas, ou qui, du moins, ne lui donnent pas la rigueur, l'assurance et la précision que pourraient lui apporter les mathématiques. Ne désigne-t-on pas d'un ton ironique les rêveurs, les idéalistes en disant : « C'est un poète ! » ? Dès lors, le littéraire peut apparaître comme un être un peu en marge, enfermé dans une sorte de tour d'ivoire, et ne s'estimant bien accompagné que de ses livres.

Mais c'est méconnaître la Littérature et son étude que de leur imputer de tels effets. L'étude de la Littérature présente de réels avantages, mais quels sont-ils ? Une bibliothèque, n'est-ce que, selon le mot de Julien Green, « le carrefour de tous les rêves de l'humanité » ? S'agit-il simplement d'acquérir une imagination plus fertile, ou de savoir manier à la perfection la langue aussi bien que la plume ? Ces avantages finalement assez matériels, s'ils étaient les seuls, rendraient l'étude de la Littérature assez décevante pour des esprits en quête de savoir. En outre, ce serait la réduire à quelque chose de très superficiel ; mais bien au contraire, loin d'éloigner les hommes de la réalité, la Littérature ne les en rapproche-t-elle pas davantage ? Loin de rendre frivole leur regard sur le monde, ne les aide-t-elle pas au contraire à l'approfondir ?

Un constat simple de la réalité permet de comprendre que son étude constitue un véritable avantage : celui de l'appréciation des littéraires dans le monde professionnel et politique ; celle-ci découle de la

formation de l'esprit que la Littérature leur prodigue ; elle leur donne en fait une appréhension plus juste de la réalité.

Chercheurs ? Professeurs ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, tous les Littéraires ne sont pas destinés à devenir chercheurs ou professeurs. Actuellement, les profils littéraires sont appréciés, et même recherchés dans les entreprises ; dans un article du *Capital*, Jeanne Bordeau⁶ en explique les raisons : « Ils disposent d'une solide culture générale, de vraies capacités de synthèse et d'analyse, mais surtout d'une sensibilité humaine et d'une créativité qui peuvent faire défaut aux esprits plus scientifiques. »⁷ Elle appuie son propos en énumérant un certain nombre d'entreprises comme Axa, HSBC, L'Oréal, Danone, Leroy Merlin, Vinci... qui embauchent des étudiants en Lettres, Sciences Humaines et Sociales (LSHS) en tant que cadres. On constate que l'étude de la Littérature, en effet, mettant les étudiants au contact des textes littéraires les mieux écrits, leur permet de développer une expression orale assez aisée, de posséder un vocabulaire juste et choisi ; dans le cadre de l'entreprise, ils sont donc plus à même de soutenir une conversation et de convaincre leur auditoire. À l'écrit, les chefs d'entreprise considèrent aujourd'hui comme une denrée rare ceux qui peuvent rédiger une lettre ou un rapport sans faute d'orthographe et dans un style suffisamment clair et élégant. D'ailleurs, les Littéraires n'ont-ils pas toujours eu un rôle indispensable dans la société, comme le montre la participation des hommes de Lettres à la politique ? Au Moyen Âge, les moines, seuls dépositaires des écrits, étaient les conseillers des rois ; pendant la Renaissance, l'amour des souverains pour

⁶ linguiste et fondatrice de l'Institut pour la Qualité de l'Expression

⁷ <https://www.capital.fr/votre-carriere/c-est-le-retour-des-litteraires-en-entreprise-958317>



les Lettres s'alliait à leur désir de favoriser l'essor intellectuel de leur pays; Racine n'a-t-il pas été historiographe du roi ? Sans compter les discours enflammés d'un Victor Hugo ou d'un Lamartine à l'Assemblée... Ces quelques exemples permettent de comprendre le rôle indispensable des Littéraires dans l'élite intellectuelle d'un pays.

D'où leur viennent ces avantages incontestables ?

Le Littéraire semble être plus sensible, parce qu'avant même d'analyser un texte et d'intellectualiser sa lecture, il est touché par la beauté de ce texte, l'élégance de son style, la poésie dont il est imprégné... Qui n'a pas admiré la prose de Voltaire, ou qui ne reconnaîtrait pas la musicalité rythmée de cette phrase de Sartre dans *Les mouches* : « Tu es le roi des dieux, Jupiter, le roi des pierres et des étoiles, le roi des vagues et de la mer. Mais tu n'es pas le roi des hommes. » ? Sensible, il l'est aussi parce que le texte littéraire est l'expression de sentiments éprouvés par l'auteur, (exprimés à travers ses personnages s'il s'agit d'un roman), et que ce lecteur partage. Cette sensibilité lui donne une finesse, une délicatesse de cœur, qui le rendent plus perceptif aux dispositions ou aux émotions des autres. En effet, la Littérature explore le cœur humain jusque dans ses moindres recoins, elle en donne quasiment une connaissance expérimentale, et le vrai Littéraire, bien loin d'être un idéaliste renfermé, est en fait un vrai psychologue.

La Littérature joue aussi un rôle important dans la formation de l'esprit : « Cette étude exerce et cultive toutes les facultés à la fois, l'intelligence, l'imagination, la sensibilité; donne à chacune de ces facultés une nourriture convenable, des idées, des images, des sentiments... (...) Elle applique et exerce toutes les autres puissances actives de l'âme : la perception, l'attention, la comparaison, le jugement, le bon sens moral, le bon goût

littéraire, la délicatesse de l'esprit et du cœur. ⁸»

La Littérature développe en effet l'intelligence : analyser un texte nécessite d'abord de l'avoir compris, c'est-à-dire de saisir la signification exacte de chaque mot dans son contexte, ce qu'a voulu exprimer l'auteur et pourquoi, le cheminement de son raisonnement, et l'enchaînement de ses idées. Il ne suffit pas, en effet, de seulement reconnaître la beauté purement matérielle de l'écrit en question. De cela découle une certaine rigueur d'esprit, qui ne manque pas non plus de souplesse, car un texte n'est pas un raisonnement mathématique, et la diversité des styles, des genres, des époques et des auteurs demande de s'adapter.

Cette analyse permet ensuite de juger, et c'est là que s'exerce ce « bon sens moral » dont parle Mgr Dupanloup : si un texte littéraire n'est pas toujours l'expression d'un message, qu'il soit philosophique ou politique, il contient cependant toujours des idées. La beauté du texte n'entrave pas le jugement que l'on y porte, et la phrase de Sartre, citée plus haut, au-delà de sa beauté plastique, peut-être analysée, et critiquée à raison, dans son contexte. Pour prendre un autre exemple, la Littérature courtoise du début du Moyen Age, qui a influencé celle de la Renaissance, n'avait pas vocation à délivrer un message particulier, mais elle exprime bien une certaine conception de l'amour et de la femme. Le texte est non seulement le reflet de la pensée d'un auteur, mais aussi celui de son époque, et des circonstances qui l'ont influencé. Plus récemment, les écrits de Mallarmé, Nerval, Maupassant, reflètent l'angoisse chronique des écrivains de cette fin de siècle. Juger un texte, c'est donc aussi reconnaître les mentalités d'une époque donnée.

Simultanément, cette analyse n'est pas seulement historique et psychologique, elle est aussi morale : le lecteur n'est pas passif devant un texte, mais il peut juger de sa vérité ou de son erreur. Et c'est là

⁸ Mgr Dupanloup *De la haute éducation intellectuelle*

que le regard du chrétien s'exerce avec l'acuité que lui donnent les principes de la foi et de la morale chrétiennes : il lui permet en premier lieu de juger de la licéité de sa lecture ; puis d'appliquer ces principes à l'œuvre en question, de l'aborder en considérant ses héros, voire son auteur, dans leur réalité, c'est-à-dire dans leur subordination et leur dépendance vis-à-vis de Dieu, de sa loi, de ses vérités éternelles. C'est ainsi qu'il pourra répondre à Sartre, dans l'œuvre que nous citons : l'homme peut-il jouir d'une liberté absolue, n'est-il pas sous l'autorité d'un être supérieur, qui n'est autre que Dieu ?

C'est d'ailleurs l'un des avantages que présente la Littérature catholique : un Paul Bourget, ou un Bernanos, dressent les portraits d'hommes qui certes pèchent, certes ne sont pas parfaits, mais qu'ils placent sous le regard de Dieu, qu'ils jugent, approuvent ou condamnent avec des critères catholiques, sans que leurs romans soient pour autant moralisateurs. Catholicisme et Littérature ne s'excluent donc pas l'un l'autre, mais tandis que l'une se révèle l'un des meilleurs moyens d'apostolat pour un romancier, l'autre éclaire non seulement l'écrivain mais aussi le lecteur.

Délicatesse, rigueur et analyse sont donc des qualités qui accompagnent la Littérature, qu'elle aide à développer.

Par ailleurs, la mémorisation des poésies et des citations qui illustrent les dissertations exerce aussi une faculté dont aucune profession ne pourrait se passer.

La littérature, une porte ouverte sur le monde social et professionnel.

En entreprise, les recruteurs adopteront un directeur de Ressources Humaines, qui sera assez fin, aura assez de psychologie, pour percevoir les difficultés des employés, en avoir l'intuition, et les aider à les résoudre d'une manière adaptée et efficace. Ou encore apprécieront-ils une personne qui pourra leur dresser un compte-rendu clair, précis et synthétique d'une réunion, d'une conférence, d'un article... Un exemple permettra de le comprendre : un Directeur de Ressources

Humaines expliquait que la lecture d'écrivains naturalistes tels que Zola, malgré toutes ses déficiences, rendait plus facile la compréhension des causes historiques, psychologiques, familiales et personnelles des contestations ou manifestations des syndicats... Une réelle souffrance est à la source de leurs agissements, et si celle-ci ne permet pas de tout excuser, elle aide du moins à mieux comprendre les problèmes et à y remédier. Peut-être pourrait-on objecter que la Littérature n'est pas la cause directe de ces atouts professionnels, et que les études et formations liées au métier y préparent davantage que la lecture de Racine, Victor Hugo ou Zola ; certes, il serait sûrement exagéré de tenir la Littérature pour unique cause de la performance professionnelle au sein de l'entreprise, mais elle constitue une aide véritable surtout parce qu'elle donne une tournure d'esprit, et c'est peut-être là en réalité son plus grand avantage. En effet, parce qu'elle s'applique à exprimer des sentiments personnels et donne à voir des individus, elle permet, de ce fait, d'envisager l'universalité de l'humanité. Le lecteur se retrouve dans le héros ou dans le narrateur, il apprend non seulement à connaître l'homme, mais aussi à se connaître lui-même, à pénétrer ce jeu complexe des passions, de la volonté et de la faiblesse, de la grandeur et de la déchéance, qui sont le lot de tout homme. N'est-ce pas finalement ce que dit Saint-Réal « Un roman, c'est un miroir que l'on promène le long d'un chemin. » ? Et même si les modes, les styles et les goûts littéraires divergent selon les époques, les sujets traités se rejoignent toujours en ce qu'ils concernent l'homme. La comédie est un bon exemple de cette universalité de la Littérature : Molière comme Plaute tourne en dérision les défauts humains - avarice, lâcheté ou vanité - retrouvés de manière constante dans la nature humaine. N'était-ce pas l'ambition de Balzac que de livrer à travers la description de la société dans laquelle il vivait, une vision aussi large, aussi complète que possible de la réalité de l'humanité ? Si les personnages qui

peuplent les écrits littéraires nous paraissent parfois dépourvus de réalité, hors de notre portée, il n'en demeure pas moins qu'ils prennent appui sur un modèle, bien réel, imaginé par un homme qui pensait, voulait, éprouvait, de la même manière que nous.

Étudier la Littérature et se former à son école revient donc aussi à étudier la nature humaine, à en affiner la connaissance, celle des ressorts psychologiques qui la poussent à agir ; et cette acquisition est un avantage, quelle que soit la profession exercée par la suite ou le milieu dans lequel on vit ; elle est un avantage qui n'exclut aucun bénéficiaire et qui le dote pour toute la vie.

Aussi le Littéraire n'est-il pas cet être évanescent, marchant comme une ombre au-dessus de réalités qui le dépassent complètement, regardant comme étranger tout ce qui pourrait lui paraître un peu trop réel ; au contraire, on peut dire que la Littérature est une école de réalisme, mais au bon sens du terme, et la réalité devient toujours plus proche du lecteur au contact de la Littérature.

Ce monde d'ailleurs toujours mieux connu n'en est pas pour autant dévalué, ou exposé dans toute la sordidité qui peut parfois le caractériser ; la Littérature, à l'exception de quelques auteurs des XIX^e et XX^e siècles, (les réalistes, les naturalistes), n'a pas pour but de montrer la face prosaïque du monde ; tout en le montrant tel qu'il est, elle le transfigure en même temps : c'est le rôle de la poésie. N'est-ce pas embellir la réalité, tout en la conservant, que de voir en chaque être un symbole, une image ? Voir que la vie est un fleuve, que sous la rose se cache une femme, que la lune est une « faucille d'or », parler d'un enfant comme d'« un rayon qu'on espère », marcher sous « l'azuré lambris des voûtes étoilées », tout cela ne représente-t-il pas un avantage immense lorsque l'on se retrouve confronté à une réalité qui pourrait être banale, étriquée, grossière, mais que l'on appréhende ainsi sous un nouveau jour ? « Au même degré que l'amour, la poésie

transfigure la réalité.⁹ » C'est une vérité que ne pourront ni lui refuser ni lui usurper les mathématiques...

S'il fallait donc donner synthétiquement les avantages que procure l'étude de la Littérature, on pourrait ainsi les résumer : outre l'aisance d'expression orale et écrite qu'elle lui procure, la Littérature forme les facultés de l'homme : son intelligence, son jugement, sa sensibilité ; elle lui offre à travers ses nombreuses figures « l'image de l'humanité éternelle¹⁰ », et cette formation affine sa psychologie, son appréhension des autres hommes et de la réalité. Ces qualités ne peuvent qu'être remarquées dans le milieu professionnel, dans un monde aujourd'hui de plus en plus déshumanisé et individualiste, dans lequel la place d'honneur est laissée aux sciences dures.



La Littérature transforme l'homme dans son être-même, et cette dernière citation de Mgr Dupanloup expliquera pourquoi il peut retirer de l'étude de la Littérature tant d'avantages : « Il faut que celui à qui est donné cet enseignement devienne un homme plus parfait, plus noble, plus élevé que les autres. » Tel est le défi lancé à qui se lance dans l'étude de la Littérature ; mais qu'il se rassure, les héros qu'il admirera tout au long de ses études sauront l'aider à le relever...

Thérèse Roussel, étudiante en troisième année d'Humanités.

Lucie Rouot, étudiante en troisième année d'Humanités et de philosophie.

⁹ Jacques Reynaud - Introduction de son anthologie poétique

¹⁰ Werner Jaeger

Les vacances arrivent, Bernard Dupetit retrouve son beau-frère Pierre Dezainés...

- Mes enfants sont ravis de jouer avec les grands cousins : comment tes enfants ont-ils les idées de tous ces bons jeux ?
- C'est une question d'habitude !
- Comment la leur as-tu donnée ?
- Mes parents et grands-parents m'ont appris plein de choses, je transmets. Je regarde chez mes amis que j'admire, ce qui marche bien. Nous lisons de bons livres sur l'éducation, nous inventons et testons en nous appuyant sur de bons principes !
- Quel lien entre les principes d'éducation et les jeux ?
- Tu n'as pas lu le dernier numéro des « Foyers Ardents » ? Je vais te donner des exemples...

Le jeu participe à l'éducation

« A quoi sert l'enfance ? L'enfance sert à jouer et à imiter. Ce n'est pas parce qu'il n'a pas d'expérience qu'un enfant est un enfant, c'est parce qu'il a besoin d'acquérir cette expérience¹¹. »

Nous voulons en façonnant des âmes, former des hommes ! Forger des caractères, construire des bases solides pour leur vie. Cela se fait par des exercices gradués de volonté et pour ainsi dire des sauts d'obstacles progressifs pour arriver à une certaine puissance dominatrice :

- la force, mais aussi
- la domination de soi : tempérament, nerfs, sensibilité, facultés, énergie
- la domination sur la matière et la nature, en la respectant, par la culture, la science, l'expérience

¹¹ (1) Edouard Claparède (1873-1940), neurologue et psychologue Suisse, cité dans « Esquisse d'une pédagogie familiale », de François Charmot.

- la domination -au sens positif- sur les hommes, pour entraîner au bien commun ou y contribuer, être apôtre.

L'enfant puis l'adolescent doivent devenir forts pour exercer une liberté réelle, la volonté libre de choisir le Bien. Ni une machine qui répète sans réfléchir -jusqu'à l'obstacle qui provoquera sa chute- ni un esclave de la facilité, de ses passions ou de son environnement. Le jeu est un des moyens qui contribue à cette éducation.

Faire jouer ses enfants

J'apprends à mes enfants des jeux de cartes (bataille, crapette, belote ou tarot, patiences ou réussites).

Le samedi, après le café, pendant que je lis une bonne revue, l'un ou l'autre vient s'installer à côté de moi pour faire une maquette : je jette un œil de temps en temps, je conseille pour les étapes difficiles, ou donne un coup de main. J'encourage l'aîné qui bricole un nichoir ou une cabane.

Hier, mon épouse a mis un tablier à la petite Sophie qui jouait ainsi à la vraie dinette : elle a préparé pour la première fois un gâteau au yaourt ! C'était encore mieux que de jouer à la pâte à modeler !



Parfois, j'organise un petit jeu de piste dans le jardin, avec des énigmes ou épreuves à la portée de chacun. Dès qu'ils auront 12 ans, mes aînés sauront m'imiter en organisant ces jeux avec leurs amis ou même leurs petits frères et sœurs.

Les points communs de ces exemples :

- utiliser la volonté de réussir pour vaincre les difficultés,
- donner aux enfants la confiance en eux et une autonomie progressive. Papa est à côté, fait autre chose, mais reste disponible pour conseiller si besoin.
- développer patience, observation, minutie...
- accepter la difficulté voire même l'échec
- exercer un petit effort associé à la joie de réussir : on apprend que le travail bien fait donne la joie au travail !

Laisser jouer ses enfants et les encourager.

Il ne s'agit pas de saturer ses enfants d'activités, même ludiques, ni de vouloir tout organiser pour lui. L'enfant doit apprendre à trouver des ressources en lui-même ! Il doit développer aussi :

- son esprit d'initiative
- son imagination
- des projets, seul ou avec d'autres

La pédagogie scoutte me donne des idées. Mes aînés, dès qu'ils ont fréquenté les louveteaux ou louvettes, ont eu envie de reproduire certains jeux à la maison ou en vacances : nous les y encourageons jusqu'à les laisser s'organiser seuls

- jeux de pistes ou olympiades
- séances de spectacle, sketches ou théâtre pour les grands-parents ou pour une réunion de famille. Nous, les parents y seront des spectateurs toujours positifs !
- jouer à la maîtresse, jouer à la messe -avec respect- ... nous fournirons éventuellement un peu de matériel. Nous observerons le plus discrètement possible pour laisser libre cours à l'imagination...Retiens-toi de rire si ton enfant, d'un air exaspéré, sort de la pièce où il joue, avec une poupée dans les bras pour la gronder parce qu'elle n'est pas sage à la messe ! Ou si la maîtresse du jour demande tel effort à ses élèves... Vous avez transmis quelque chose !

Faire face aux imprévus !

Parfois une dispute éclate. Si elle dure, il faut intervenir. Rappeler les principes (on ne se tape pas, soyons bons joueurs...). Si un parent intervient, il doit aller jusqu'au bout, pour faire respecter sa décision avec la fermeté nécessaire et si possible la douceur. Faire diversion pour dévier les attentions vers la suite du jeu, ou les attirer vers une autre activité, ou encore séparer les belligérants, est souvent plus efficace qu'un sermon répété !

Lors des longs voyages en voiture, après quelques CD, cette tactique de faire diversion pour détourner l'attention de l'inévitable inconfort qui dure est très effi-



cace. La famille peut jouer à « ni oui, ni non », à la devinette (jeu des portraits) ou inventer des jeux d'observation: le premier qui voit une voiture rouge ? puis un chien ? une église ? un homme barbu ?... les compter...c'est inépuisable et fera patienter jusqu'à la pause !

Enfin, pour calmer les enfants, dans la journée ou le soir, je raconte souvent une histoire ou je lis un livre avec toute la nichée autour de moi ou sur mes genoux.

L'enfant est naturellement observateur, sensible, confiant. Développer ses qualités et son caractère par le jeu seront sources de gaité, de joie pour toute sa vie et pour la vôtre !

Hervé Lepère

L'espérance

Ma chère Bertille,

Remplie d'enthousiasme à la lecture des paroles de Charette que je t'avais adressées en guise de vœux pour saluer l'an nouveau, tu as voulu partager ta joie en montrant ma lettre à quelques-unes de tes amies. Las ! Tu as dû affronter leur froid scepticisme. Elles reprochent à cette lettre ton pessimisme qui dessinerait, du moins à les entendre, une vision noire de la réalité qui nous entoure alors que nous avons tant de raison de rester optimistes.

Ces mots de pessimisme ou d'optimisme sortent tout droit des officines de la Franc-maçonnerie et nous sont radicalement étrangers. Nous ne sommes ni l'un, ni l'autre, nous sommes des âmes d'espérance. Nous ne jugeons pas les êtres et les choses à l'aune des réalités humaines, mais selon une perspective éternelle. Nous sommes de la cité d'en haut et nous ne travaillons pas pour les quelques prébendes grossières qu'offrent le monde à ceux qui le servent. Le pessimiste ou l'optimiste n'a d'autre horizon que celui étriquée des biens de la terre.

Ne sommes-nous pas baptisés ? Laissons ces notions à ceux qui n'ont point d'espérance. Au calvaire, il n'est plus question d'optimisme ou de pessimisme, seule l'espérance est de mise. Note, fièrement, que le mot espérance est un joyau rare qui appartient en propre à notre belle langue française. A ma connaissance, seul le français a un mot spécifique pour différencier l'espérance de l'espoir.

Il te souvient, non sans émotion certainement, de ce beau texte d'Alphonse Daudet dans sa fameuse *Dernière Classe* lorsque

le vieux maître chante les louanges du Français qui est : « la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide » aussi « il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison ». Soyons fidèles à la clarté de notre langue et ne tombons pas dans l'esclavage de l'espoir ; demeurons enfants de France, femmes d'espérance.

Il ne s'agit pas de nier l'évidence : les réalités présentes sont sombres. Lorsque les hommes de la Terreur ont vaincu monsieur Charette, la vieillesse du monde a détruit la jeunesse de Dieu. L'ombre de la Terreur continue de s'étendre sur la terre. Elle a pour noms avortement, euthanasie, manipulations génétiques...



A vue humaine, la situation actuelle est désormais sans issue. Devant une telle calamité, la spiritualité de l'autruche a le vent en poupe. La plupart des personnes

se voilent la face ou se consolent dans un optimisme béat alors qu'il s'agit de regarder la réalité en face. Ce déni de réalité donne aux ennemis de Dieu et du pays le bâton pour nous battre. Ne te trompe pas, l'espoir ou l'optimisme ne sont pas les armes des combats d'aujourd'hui. Seule l'espérance permet de mener le bon combat. Ne savons-nous depuis sainte Jeanne d'Arc que la victoire vient d'en haut ? « Les gens d'arme batailleront et Dieu donnera la victoire ». Espérance contre tout espoir disait saint Paul, *Contra Spem in spem*.

Aussi est-il nécessaire de revenir une nouvelle fois à monsieur de Charette. Tu connais sa belle et noble devise, elle claque au vent sur les champs de bataille comme un cri d'espérance : « Combattu toujours, battu parfois, abattu jamais ». Je te mets au défi de trouver dans ces paroles le moindre optimisme. En revanche, cette devise est une magistrale leçon d'espérance. Le Chevalier de Charette accepte la réalité telle qu'elle est avec son lot de combats, de défaites, d'erreurs, mais il ne se laisse pas aller au désespoir car luit dans son âme de chrétien la leçon suprême : la Croix est, au-delà des apparences, la victoire suprême, l'espérance qui anime nos âmes : *O Crux Ave, Spes unica*.

Vois-tu Bertille, notre foi nous conduit sur ces chemins d'espérance où nous savons que toute tentative de restauration humaine est désormais vaine car la situation échappe complètement aux forces humaines, mais non point à la force divine de la grâce et à sa puissance de résurrection.

Ne te laisse donc pas abattre par les réflexions sceptiques des âmes pusillanimes, incapables de s'élever au-dessus du naturel. A ces esprits chagrins qui ne veulent pas voir la réalité en face et préfèrent les méandres des compromis, cherchant une consolation dans l'espoir, encourage-

les à réciter souvent cette belle invocation bénie et encouragée par Pie IX : « Notre Dame de la Sainte Espérance, convertissez-nous ».

Tel est le souhait que je formule : convertis-toi à l'espérance, à l'école de Notre Dame.

Oui, vraiment monsieur de Charette est grand : « Faut rire ! »

Je t'embrasse bien affectueusement,

Aziliz

Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons. En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du ciel !

La Patrie

« Etranger, mon ami, tu me demandes ce que signifie le mot « Patrie ». Si tu as une mère et si tu l'honores, c'est avec un cœur de fils que tu comprendras mes propres sentiments. Ma Patrie, c'est la terre de France où mes ancêtres ont vécu. Ma Patrie, c'est cet héritage intellectuel qu'ils m'ont laissé pour le transmettre à mon tour.

Viens voir, étranger, la beauté des paysages de France, la splendeur des monuments édifiés par mes aïeux. Va te reposer dans le vert marais poitevin, admire les roches rouges d'Azay qui se baignent dans le bleu de la mer de Provence. Chemine simplement de Paris vers Lyon. Sur la route, près d'Avallon, l'élégance raffinée de la basilique de Vézelay fera surgir pour toi l'épopée de nos croisades. Tu arriveras plus loin au château de la Rochepot qui donne à la région un air médiéval. N'oublie pas de visiter en Bourgogne les ravissants hospices de Beaune. Ne néglige pas le barrage de Génissiat. Continue, regarde, réjouis-toi de tant de beauté.



Mais si la France, ma Patrie, n'était que belle et aimable, mon amour pour elle ne serait pas si grand. Elle est mieux encore : intelligente et cultivée. La clarté de sa pensée, la finesse de son esprit, l'excellence de son goût te sont déjà connus. Des idées venues de France ont influencé l'humanité tout entière. Sais-tu,

par exemple, que la bibliothèque personnelle de Frédéric II de Prusse à Berlin, ne contient que des livres écrits en français ?

Ainsi, bien au-delà de nos frontières, des hommes de France sont célèbres : philosophes, écrivains, poètes, artistes, savants. Pascal, Molière, Vigny, Delacroix, Berlioz, Pasteur : tous ont contribué à la gloire de la France.

Et vous, héros humbles et méritants, qui avez fait la France brave et fidèle, vous guerriers morts pour la Patrie, comme je vous suis reconnaissant de m'avoir conservé ce précieux bien de mes ancêtres ! De Bayard à Guynemer, des premiers chevaliers aux soldats des dernières guerres. Que de dévouement, que de sacrifices !

Et toi, mon ami, qui es aussi comme moi une créature de Dieu, ne vois-tu pas qu'ici en France, tu es en terre chrétienne ? Les oratoires pittoresques, les calvaires aux croisées des chemins, les flèches de nos cathédrales sont les témoins de pierre d'une foi vivante. Ma Patrie, bonne et pieuse, a vu naître de grands saints. Le sens missionnaire de Saint Bernard, la vertu de Saint Louis, la charité de Saint Vincent de Paul, le zèle du Curé d'Ars sont le vrai trésor laissé par nos ancêtres. De la grande Sainte Jeanne d'Arc à la petite Thérèse, de l'épopée de l'une à la vie si simple de l'autre, je retrouve le courage et la bonté des femmes de France. Aux plus humbles d'entre elles s'est montrée la Vierge Marie. A travers Catherine Labouré, Bernadette de Lourdes, quel honneur pour la France !

Tu comprends maintenant pourquoi, ami étranger, j'aime et je vénère ma patrie comme ma mère ; pourquoi, si riche de tout ce qu'elle me donne, je désire transmettre cet héritage.

Ne crois pas que cet amour que j'ai au cœur soit aveugle. Mais devant toi, je ne dirai pas les défauts de ma mère Patrie. Car tu sais bien qu'un fils ne gagne rien à critiquer sa mère. C'est en grandissant lui-même qu'il la fait grandir.



Si je veux ma Patrie meilleure et plus saine, que je devienne moi-même meilleur et plus sain.

La France, ma Patrie a tant de qualités que je ne saurais, ami étranger, te priver de sa

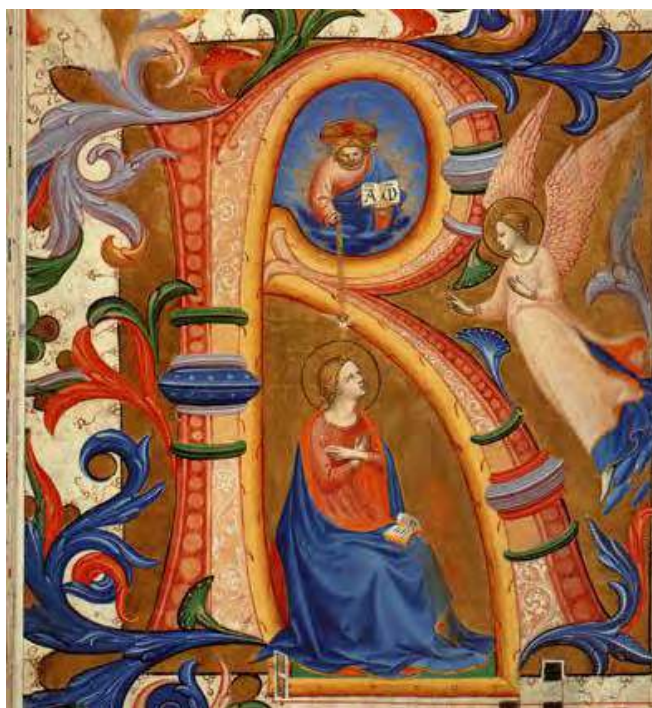
douceur ; si tu sais découvrir ses charmes et ses vertus, tu l'aimeras, toi aussi. Je partagerai avec toi ses bontés, et loin de m'appauvrir de ce don, je m'enrichirai de cette tendresse nouvelle que tu lui porteras. Mais ne l'abîme pas, ami étranger, la France, ma douce Patrie, ma chère mère ; ne la blâme pas, ne la pervertis pas, car je suis là, moi son fils, prêt à la défendre¹.»

Je te laisse méditer aujourd'hui ces très belles lignes...

Charles

¹ Copie d'un élève de 3^{ème}, lauréat national en 1976 lors d'un concours écrit sur le thème de la Patrie: « Que signifie pour vous le mot : Patrie ? »

25 mars



Foyers Ardents vous souhaite une Sainte fête de l'Annonciation.

Une âme de jeune fille

Un auteur scout a eu cette belle expression : « Ces femmes qui gardent toute leur vie une âme de jeune fille » (Guy de Larigaudie, Etoile au grand large), alors laisse-moi te conter une âme de jeune fille.

Avoir les yeux ouverts avec joie sur la beauté du monde,
S'émerveiller des reflets, des odeurs, des couleurs,
De la première rose sur le chemin ou de la lumière du couchant
Sur les frondaisons, la lande ou les ondes
Avec la paix de l'âme, surtout gardée aux sombres heures
C'est avoir une âme de jeune fille.

Savoir rire de ses bêtises et ne pas s'en attrister
Se relever joyeuse, simple et confiante pour aller de l'avant
Avec l'insouciance et la fraîcheur des enfants dans la main du Père
Quelle que soit la route, ne pas s'en inquiéter
Gardant sans cesse un cœur vaillant à tous les vents
C'est avoir une âme de jeune fille.

Pouvoir deviner, un rien malicieuse,
Le besoin du proche ou de l'ami éprouvé, et avec délicatesse
Lui donner courage et force sans lourdeur
Afin que, sachant ta porte ouverte et ta main affectueuse,
Il puisse venir puiser aux sources de ta tendresse
C'est avoir une âme de jeune fille.

Quand ton mari, vos enfants et petits-enfants
Viendront au fil des ans peupler ta vie et ta maison
Sache rire et jouer avec eux, te contentant de peu, visant à l'essentiel
Même si parfois bien lasse tu n'auras plus d'allant,
Fais l'effort de donner encore ton cœur à foison
Pour garder ton âme de jeune fille.

Lorsque le temps passe, les épreuves arrivent
Permises par Notre Seigneur pour purifier Ses créatures
Afin qu'elles gravissent peu à peu l'échelle du Ciel
Promettant d'arriver ainsi sur la bonne rive
Celle qui nous abrite éternellement des mésaventures
Garde ton âme de jeune fille.

Et quand au tard de la vie, les rides auront empreint ton visage
Ta force douce et joyeuse sera présente
Pour transmettre, soutenir, guider et se réjouir avec ceux
Qui viendront puiser à la sagesse de ton âge
Conseils et assurance d'une âme pour eux priante
Tu auras alors gardé toute ta vie, ton âme de jeune fille.

Jeanne de Thuringe



Bonnes nouvelles - Actualités

Suite à notre rubrique : *Un dimanche en famille*, nous avons - pour vous aider à trouver des idées- relevé une liste d'expositions ou d'évènements intéressants. (N'hésitez pas à nous indiquer ceux de votre région qui sont dignes d'intérêt !).

A Paris

- ✓ **D'une nécropole à l'autre**, Basilique Saint-Denis (Seine Saint-Denis), jusqu'au 31 mars.
A l'occasion du jumelage entre la basilique Saint-Denis et la forteresse Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Saint-Pétersbourg, contracté durant l'année franco-russe, la nécropole des rois de France accueille une exposition sur le thème des Romanov à Saint-Pétersbourg.
- ✓ **Georges Michel- Le paysage sublime**, Fondation Custodia, 121 rue de Lille à Paris VIIe, jusqu'au 29 avril. *Peintre inconnu, Georges Michel, admiré de Van Gogh* et vu comme un précurseur de l'école de Barbizon a été influencé par l'école nordique (Ruisdael). On admirera ici ses paysages, champs de la vallée de la Seine et campagnes d'Ile-de-France, sous un ciel d'orage, soufflés par les vents et en proie aux jeux de lumières. Une découverte.
- ✓ **L'art du pastel de Degas à Redon**, au Petit Palais, jusqu'au 8 avril.
Cette exposition l'art du pastel vous enchantera certainement avec ses pastels délicats du 18^e, ses portraits du 19^eme ; une bonne occasion de découvrir le raffinement de cet art.
- ✓ **Concert à la Sainte Chapelle chaque week-end.**
Très peu connus, ces concerts ont l'immense avantage d'être donnés dans ce joyau du gothique rayonnant édifié par Saint Louis au cœur du Palais de la Cité.
Un exemple de récital: Grands concerts de Pâques, de la crucifixion à la résurrection HAYDN/Les 7 dernières paroles du Christ (extraits)-MOZART/Requiem (extraits) Ave Verum-VIVALDI/Credo-Gloria (extraits)-J.S. BACH/La passion (extraits)-Jésus que ma joie demeure.

A Issy-les-Moulineaux

- ✓ **Auguste Rodin et son mouleur Paul Cruet**, musée de la carte à jouer, jusqu'au 20 mai. « *Hommage à un homme de l'ombre, et à une matière : le plâtre* »

A Versailles

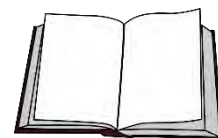
- ✓ **Jean-Pax Méfret**, au théâtre Montansier, le 26 mai.
Deux heures de chansons, connues ou inédites, pour ceux qui aiment les textes engagés de ce fameux « chanteur de l'Occident » !

A Vaux le Vicomte

- ✓ Le château de **Vaux-le-Vicomte** a été construit pour le surintendant des finances de Louis XIV, Nicolas Fouquet. Conçu par l'architecte Louis Le Vau, décoré par Charles Le Brun, et verdi par le jardinier le Nôtre, il est ouvert à la visite depuis le 30 mars 1968. Pour fêter ses 50 ans d'ouverture au public, le domaine s'illuminera de 2 000 bougies tous les samedis soirs du 5 mai au 6 octobre. En juin il lancera une Journée Grand Siècle costumée à la mode de l'époque et animée au rythme de danses baroques comme au temps de Louis XIV et de Nicolas Fouquet. Et à partir du mois d'avril, les visiteurs pourront s'aventurer dans la rivière souterraine qui avait été détournée par Le Nôtre en 1654 pour la construction des jardins.
- ✓ **Emission : « Envoyé spécial »** du 18 janvier 2018. .Et enfin nous vous recommandons un excellent reportage sur les **écrans** à voir et à montrer à nos adolescents : <https://youtu.be/DyK4vxbAmwQ>. Cette étude très complète montre les conséquences relevées sur le cerveau de ceux qui utilisent les écrans sans modération. Une partie scientifique mais aussi une étude sur la vie quotidienne et une enquête auprès des fondateurs des réseaux sociaux. **A voir absolument !**



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



- **Dès 3 ans** : *Les enfants sages – I. Bohatta – Transfiguration – janv. 2018*
- **A partir de 6 ans** : *Les abeilles – Ch. Baillet – Piccolia – janv. 2018*
- **8-10 ans** : *Louis, un soldat poilu - L. Bègue – Ed. Belize – sept. 2017*
- **12-14 ans** : *Percy Wynn – F. Finn – Ed. Clovis – janv. 2018*
- **Formation 15 ans et plus** : *Les martyrs noirs de l'Ouganda – Saint Rémi – Marie André - février 2017*

Adultes (à partir de 16 ans)

- **Formation** : *Histoire incorrecte de l'école-V. Subias Konofal - oct. 2017*
- **Histoire** : *La légende noire du Moyen-Age – Cl. Colombi – Kontre Culture – sept.2017*
- **Réflexion** : *L'île Bouchard, rempart et salut de la France – E. Humbert – Chiré- nov. 2017*
- **Beau livre** : *L'enfance de Jésus selon Fra Angelico. M. Feuillet - Desclée de Brouwer- oct. 2017*

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture, René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit sur simple demande à : PlaisirdeLire75@gmail.com

Petite Histoire de l'art

Histoire des Styles 3

Louis XIV

Louis XIV restera toujours profondément marqué par la Fronde qu'il a vécue enfant, dormant sur la paille lors de la fuite du château de Saint Germain. Cela explique son désir d'asseoir sa puissance pour éviter les déchirements entre les grandes familles du royaume et les tentatives de soulèvement contre l'autorité royale.

Le style qui porte son nom est donc tout empreint de cette magnificence, qui aura pour conséquence de développer les arts en France, les manufactures, et un savoir-faire de luxe, encore inégalé et toujours envié.

Il se distingue par l'ampleur de ses formes, l'éclat des dorures et des matières chatoyantes : l'écaille de tortue, la marqueterie colorée, le bronze doré, et les bois précieux.

Colbert et Le Brun mettront tout cela en ordre en créant la manufacture des Gobelins et la compagnie des Indes, c'est donc à cette époque que les bois exotiques sont introduits en France : amarante, bois de rose ou de violette. Depuis 1660 (un an avant le règne de Louis XIV) le développement du commerce a entraîné l'enrichissement de la bourgeoisie qui souhaite vivre dans des demeures meublées avec élégance, ce qui jusque-là était la seule préoccupation des grandes familles nobles.

Versailles est même meublé avec le magnifique mobilier d'argent qui sera fondu en raison des difficultés économiques et militaires de la fin du XVIIème.

C'est ainsi qu'apparaît la marqueterie Boulle (du nom de l'ébéniste qui la développe) avec de véritables décors de feuillages, d'animaux, et des découpes d'une précision remarquable.



Les décors des alcôves, plafonds et cabinets (meubles sur pieds) sont richement ornés de sujets inspirés de l'Antiquité, trophées et divinités, au début du règne du roi Soleil (figure d'Apollon) et ensuite dans la seconde moitié de guirlandes, draperies dites à la Berain (du nom du dessinateur en vogue à l'époque, dont l'atelier était voisin au Louvre de celui de Boulle, d'où une influence réciproque).

Les sièges sont de plus en plus massifs, avec des sculptures imposantes. Les pieds sont au début, carrés, sculptés en balustres et reliés par une entretoise en X. Les accotoirs incurvés se terminent par une crosse souvent en forme de feuille d'acanthé.



A la fin du XVIIème siècle les pieds sont incurvés en « console », les sculptures plus fines et les dossiers arrondis.

Si la bourgeoisie utilise des tissus de laine pour recouvrir les sièges, à la Cour la garniture des sièges et du lit, assortie à la tenture murale et aux rideaux, est changée deux fois par an, été (soieries claires et fleuries) et hiver (velours épais, damas ou brocarts).

Les lits sont magnifiques, certaines cérémonies ayant lieu dans la chambre du Roi ; le mimétisme d'un lit imposant recouvert d'étoffes très riches se répand.

Une grande variété de tables apparaît en noyer ciré pour les plus simples, d'autres dorées avec dessus de marbre ou de marqueterie de pierres dures pour les plus sophistiquées.



Le bureau apparaît vers 1670, caractérisé par huit pieds, des tiroirs et un grand plateau. Toutes les faces sont richement ornées du même décor que le plateau, car il est placé au centre de la pièce.

Enfin, le bureau en évoluant, donnera naissance à la commode, placée dans la chambre, avec un décor très varié.

Cette époque se caractérise donc par une grande créativité de meubles et de décors, mais aussi un style très chargé qui s'affinera beaucoup au XVIIIème siècle comme nous le verrons.

Jeanne de Thuringe



VACCINATIONS : EFFETS SECONDAIRES

Après avoir présenté le mécanisme de la vaccination ainsi que le calendrier vaccinal, il est à présent utile d'évoquer l'un des aspects de cette question qui ne laissera personne indifférent : les effets secondaires ou indésirables des vaccins.

Avant d'aborder ce point précis, il convient de rappeler que tout médicament, avant d'être commercialisé, doit subir des tests qui ont pour but d'en vérifier l'efficacité au plan thérapeutique et d'établir l'innocuité du produit sur le plan des effets secondaires. En effet le vaccin est un médicament particulier par 4 aspects principaux :

- Son mécanisme d'action (mise en jeu du système immunitaire) ;
- Son processus de fabrication (médicament biologique) ;
- Ses indications d'utilisation (prévention, enfants ou personnes fragiles) ;
- L'impact de son utilisation sur la population.

Ces tests sont appelés des essais cliniques qui évoluent en quatre phases :

Phase I : c'est la première administration chez l'homme après les études menées chez l'animal ; elle permet de tester la tolérance et l'immunogénicité ; elle porte sur quelques dizaines de volontaires sains.

Phase II : elle permet de connaître la tolérance du vaccin sur une population plus étendue et de définir la dose à utiliser ainsi que le calendrier vaccinal ; l'étude porte sur quelques centaines de volontaires sains.

Phase III : elle conduit à établir l'efficacité et la sécurité du vaccin et constitue l'élément «pivot» pour les données d'enregistrement et permet d'obtenir l'AMM¹² ; le nombre de volontaires sains qui y participe est de l'ordre de 1 000 à 10 000.

Phase IV : c'est la phase de la pharmaco-épidémiologie qui est une étude à grande échelle ; elle ne peut donc se faire qu'après la commercialisation du vaccin ; le nombre de personnes qui y participe est supérieur à 10 000. Donc tous les effets secondaires apparaissant lors de l'utilisation publique d'un vaccin, rentrent dans cette phase. C'est cette surveillance post-AMM qui est indispensable pour l'évaluation du rapport bénéfice-risque.

Au bout de cette série de tests, il est donc possible de définir un certain nombre d'effets secondaires :

➤ Le premier effet qui suit une vaccination est la réaction inflammatoire : elle n'est pas obligatoire mais elle est fréquente ; il s'agit d'une réaction locale au point d'injection avec rougeur, douleur, chaleur et tuméfaction, qui correspond à la mise en jeu de la réponse immunitaire innée. Ces symptômes bénins s'estompent en quelques jours.

➤ Sur le plan général, on peut noter la survenue de douleurs articulaires, musculaires, de fièvre, de céphalées. Là encore, ces effets restent bénins même s'ils sont plus gênants et



¹² Autorisation de Mise sur le Marché.

s'estompent en quelques jours aidés par la prise d'antalgiques classiques comme le Paracétamol.

➤ Plus graves sont les réactions allergiques à la vaccination ; elles sont exceptionnellement graves mais heureusement rares : il s'agit du choc anaphylactique qui met en jeu le pronostic vital et peut se présenter comme un état de malaise, associé à une tachycardie précédant une hypotension brutale pouvant entraîner une perte de connaissance.

Nous verrons dans le prochain numéro les maladies auto-immunes et autres conséquences ainsi que les conclusions de l'OMS et de la Cour de justice de l'Union Européenne de 2017.

Dr. N. Rémy



Vendredi Saint : 30 mars 2018.

Nous vous souhaitons une Sainte Semaine dans l'attente de la Résurrection.

Mes plus belles pages



La prière

« Il est des jours où la prière nous ennuie ; nous n'arrivons pas à nous fixer ; tout paraît insipide. D'ailleurs si la prière était toujours facile, nous risquerions d'y aller pour notre plaisir, pas plus. Parfois Dieu permet cette épreuve, mais que de fois nous sommes responsables de notre propre ennui ! Ce qui nous manque, c'est la charité. Repliés sur nous dans la vie courante, nous ne trouvons pas Dieu dans notre prière. L'ennui dans la prière et l'égoïsme dans la vie s'engendrent mutuellement.

Si nous n'éprouvons pas plus de joie à prier, c'est que notre prière est trop rabaisée au niveau de nos préoccupations et de nos misères individuelles. Il nous faut apprendre de Marie à voir grand dans nos prières, à penser surtout à Dieu et non à nous. Prier à la manière de Marie, c'est regarder Dieu. (...) La prière du Magnificat est cela, une élévation de tout soi-même vers Dieu, un élan dans la joie, la générosité et l'humilité. »

Méditations mariales - Marcel Colin



Tombeau de Lyautey aux invalides

Allez dans le monde !

Allez donc dans le monde, vous le pouvez, vous le devez même, ce ne sont pas là seulement des convenances, ce sont des obligations. Et dans la vie extérieure, votre vie intérieure se reflètera sur votre personne, sur votre tenue, sur tout ce que vous y ferez, et vous fera l'exemple qu'il faut devenir.

Les hommes sont un grand troupeau de moutons ; d'avance chacun se dispose à suivre son voisin et son prédécesseur, et si vous voulez en sortir, on crie à l'original ; mais si, sans vous laisser arrêter par les clameurs et les objections, vous restez ferme dans la vie particulière que vous vous êtes tracée, on arrive vite à vous respecter, à vous admirer, et même enfin, pour quelques uns, à vous imiter.

Mais pour être ferme dans cette voie de la vie chrétienne dans le monde, pour le monde, malgré le monde, il vous faut des forces spéciales, et la première source où vous puissiez les puiser c'est un règlement de vie ; qu'il soit facile, léger, accommodé à votre vie, mais qu'il soit strict. Que ce soit peu de choses, mais ce peu de choses exécutez-le avec ténacité.

Ce que vous allez faire là, peu de gens le feront autour de vous, mais que cela ne vous effraye pas.

C'est en avant qu'il faut être. Et pour être plus forts, associez-vous, agissez et combattez ensemble.

Père de Nicolai à Lyautey

De si bonnes recettes!

PATE A PIZZA

Voici une recette facile de pâte à pizza que vous pourrez agrémenter à votre goût. (La pizza bolognaise sera très pratique pour utiliser des restes de viande que l'on aura hachée.)

Cuisson 20 minutes à 225 degrés
Pour 5 personnes

Ingrédients

350 gr de farine
1 sachet de levure boulangère
2 cuillères à café de sel
3 cuillères à soupe d'huile d'olive
25 cl d'eau tiède

Mélangez le tout, pétrissez, laissez reposer une heure.

Garniture au choix :

Viande hachée ou lardons
Sauce tomate
Fromage râpé
Olives noires ou vertes ...



FLAN COCO SUR SON LIT DE CARMEL

Ingrédients pour 6/8 personnes :

Pour le caramel :

140g de sucre
3 cuillères à soupe d'eau
1 cuillère à café de vinaigre de cidre ou jus de citron

Pour le flan :

1 boîte de lait concentré sucré de 40 cl.
1 boîte de lait de coco de 40 cl.
3 œufs
50 gr de poudre de noix de coco en poudre

Mettez le sucre dans une casserole ; mouillez-le avec l'eau ; ajoutez le vinaigre ou le citron. Ne pas remuer. Dès qu'il est blond, répartissez la coloration en tournant délicatement la casserole. Nappez le moule en silicone.



Mélangez les deux laits ; ajoutez les œufs puis la poudre de coco.
Versez la préparation sur le caramel.
Faites cuire pendant 40 minutes th 6.
Servez bien frais et régaliez-vous ! Bien léger après un bon repas.

Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour mars et avril 2018 :

« Ce n'est pas en ouvrant la gorge d'un rossignol qu'on découvrira le secret de son chant. » Marcel Pagnol

**Il s'agit d'abord d'écouter, de contempler, de s'émerveiller, et de rendre grâce au Bon Dieu
...Et de s'essayer à son tour !**



Bel Canto

Avec l'arrivée du printemps et le retour des oiseaux, vous est proposé cet extrait des «Contes d'Hoffmann », charmant et si drôle. Offenbach met en scène une poupée mécanique qui chante et danse, Olympia, dont Hoffmann, la prenant pour une jeune fille en chair et en os, tombe amoureux ! Le génie de cette composition tient dans le «phrasé saccadé qu'on attend d'un automate» (cf. Kobbé, « Tout l'Opéra »).

<https://open.spotify.com/track/6CRp8BBhvouSPVz5BCzPCf>

Les oiseaux dans la charmille

Les Contes d'Hoffmann (1881) - Acte I

Jacques Offenbach (1819-1880), mort pendant les répétitions de cet opéra)

Les oiseaux dans la charmille,
Dans les cieux, l'astre du jour,
Tout parle à la jeune fille d'amour ! Ah !

Voilà la chanson gentille,
La chanson d'Olympia ! Ah !

Tout ce qui chante et résonne,
Et soupire, tour à tour,
Emeut son cœur qui frissonne d'amour ! Ah !
Voilà la chanson mignonne,
La chanson d'Olympia !

Quand les lilas refleuriront

Georges Auriol (1890)

Romance à fredonner doucement et calmement ...

<https://open.spotify.com/track/4fkdHKAWHu2qn7kYSbZlfj?si=xmFF7EbRnSQtkC-bfXIVA>

Quand les lilas refleuriront
Au vent les capuchons de laine,
Robes rouges nous remettrons
Quand les lilas refleuriront.
Sur le tapis vert de la plaine
Nous reviendrons danser en rond.
Quand les lilas refleuriront,
Allez dire au printemps qu'il vienne !

Quand les lilas refleuriront,
Nous redescendrons dans la plaine,
Cloches sonnez vos carillons
Quand les lilas refleuriront.
Les papillons qui se promènent
Dans l'air avec les moucheron
Comme nous, danseront en rond ...
Allez dire au printemps qu'il vienne !

Quand les lilas refleuriront,
Les filles près de la fontaine
De leurs amoureux jaseront
Quand les lilas refleuriront.
Personne alors qui ne comprenne
Les doux mots qu'elles parleront
Quand les lilas refleuriront,
Allez dire au printemps qu'il vienne !

Quand les lilas refleuriront
Parfumant l'air de leur haleine,
Combien d'amoureux mentiront
Quand les lilas refleuriront.
Pour tous ces baisers qui s'égrènent
Que de blessures saigneront
Quand les lilas refleuriront,
Allez dire à l'amour qu'il vienne !



En page de couverture extérieure, vous trouverez une publicité pour Foyers Ardents que vous pouvez photocopier et distribuer à vos amis et connaissances. N'hésitez pas à parler de nous sur les forums que vous connaissez. Vos témoignages sont notre meilleure publicité ! Nous comptons sur vous !

